

**UNE INTERVIEW AVEC
LE HANDBALLEUR PROFESSIONNEL JOËL ABATI**

Je crois que les loups c'est aussi des sportifs

Le Grand méchant loup est allé à Magdebourg pour rencontrer Joël Abati, champion du monde en 2001, et qui est membre depuis 9 ans des Gladiators de Magdebourg. Il nous a expliqué pourquoi au hand il y avait beaucoup plus de buts qu'au foot, pourquoi c'est important de parler l'allemand et pourquoi, parfois, il a l'impression d'être dans un réfrigérateur.



CHEZ JOËL À MAGDEBOURG PENDANT L'INTERVIEW

A notre âge, étiez-vous bon à l'école ? Bon, je ne sais pas, mais aller à l'école c'est formidable, découvrir l'écriture, la lecture, la connaissance.

Pourquoi avez-vous choisi le handball ? Au départ, j'ai pratiqué le foot, mais le club a déménagé. Alors comme dans l'école il y avait une équipe de hand, j'ai changé de sport. Après, j'étais très fier d'être le représentant, le sportif de l'école.

Qu'est-ce que vous préférez dans le hand ? J'aime la compétition, la confrontation avec d'autres équipes, d'autres nations. Avec cela, on s'évalue et il y a aussi des échanges. Avec des Espagnols, des Allemands, on arrive à correspondre par notre sport. Notre langage universel, c'est le handball.

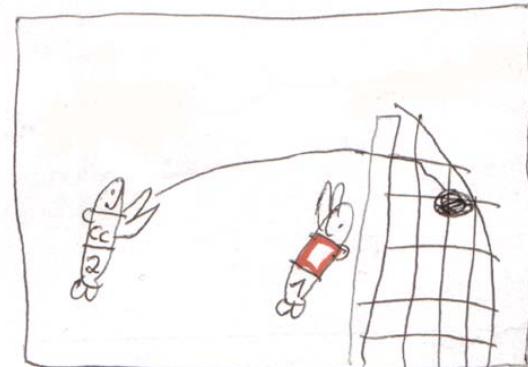
C'est important que les jeunes fassent du sport ? Ah oui. Déjà pour entretenir le corps, pour faire circuler le sang convenablement.

Il faut que les jeunes pratiquent le sport et qu'ils ne restent pas sur place. Ça leur permet de découvrir autre chose, aussi d'exceller, c'est rencontrer des copains, être fier aussi.

En quoi consiste votre travail ? Moi, je suis sportif de haut niveau, sportif professionnel, donc mon travail c'est de jouer et de m'entraîner tous les jours au handball et de jouer

dans des championnats. On a deux matchs par semaine. On est confronté à d'autres clubs. Notre club, c'est Magdebourg.

Pourquoi êtes-vous allé à Magdebourg au lieu d'un autre endroit en France ? Quand on est sportif de haut niveau, on est sollicité un peu partout dans le monde, et c'est un club allemand qui m'a fait une proposition. Il y avait aussi une proposition en Espagne, mais j'ai voulu connaître ce championnat allemand qui était le plus fort du monde et y participer. Je ne regrette pas d'avoir fait ce choix parce que, ça va faire neuf ans maintenant, et le tiers de ma carrière s'est passé en Allemagne. C'est un bon choix.



LE QUARANTIÈME ET DERNIER BUT DU MATCH

Est-ce que votre équipe vous a bien accueilli quand vous êtes arrivé ? Ah oui, j'avoue que c'était exceptionnel parce qu'ils m'ont vraiment entouré et permis de parler la langue de Goethe. Le meilleur moyen de s'intégrer, c'est de parler la langue du pays et j'avais des cours obligatoires. Vous avez une chance inouïe de déjà parler l'allemand à votre âge.

Moi, j'avais 27 ans, je n'avais jamais parlé allemand avant. J'ai dû apprendre d'abord le vocabulaire concernant la nourriture, c'est essentiel pour la survie, le pain, le jus, et après le vocabulaire du handball pour pouvoir discuter sur le terrain quand l'entraîneur dit qu'il faut monter ou qu'il faut courir.

J'ai appris très vite, il n'y a pas d'âge pour apprendre, pour découvrir une autre culture.

Dans votre groupe de handball, vous avez des amis ? Oui. On se côtoie tous les jours, donc il y a des liens qui se créent, dans le jeu mais aussi dans la vie. On se retrouve après dans des soirées pour que l'échange se développe et qu'on puisse devenir des amis. J'en ai perdu aussi, qui sont partis du club. C'est ça aussi notre vie : de perdre et de retrouver d'autres amis, mais on se téléphone.



CHAMPION DU MONDE 2001

Qu'est-ce que vous faites quand vous perdez ? Je salue l'adversaire et après je m'en veux d'avoir perdu parce que cela veut dire que je n'ai pas été performant. Mais la défaite est intéressante aussi, ça nous permet de voir nos défauts et d'être plus fort. Donc dans la vie comme dans le sport, il faut des défaites pour être meilleur.

Et quand vous gagnez ? On saute de joie. La victoire, c'est la chose primordiale dans le sport. Aux Jeux Olympiques, on dit, l'essentiel c'est de participer. Mais quand on gagne, c'est le petit bonus de la victoire.

Quel est le plus grand nombre de buts que vous avez réussi à marquer pendant un jeu ? 13 buts.

Normalement, c'est combien en moyenne ? Sechs, cinq, six buts, c'est une moyenne. On est six, sept buteurs sur le terrain, ça fait une moyenne de 35 buts par match et ça peut aller au-delà de 40 quand c'est un grand match. C'est pour ça que le handball c'est attrayant. C'est vrai que quand il y a un match de foot avec zéro à zéro, on est déçu parce qu'on n'a pas vu de but, même si le match est bien. Alors que dans un match de hand, il y a 35 buts, on se dit, je suis le meilleur parce que Zidane, il ne peut mettre qu'un but et là, toi, tu peux en mettre 6 par match. Ça va très vite aussi parce que le terrain est beaucoup plus petit. Et puis, il fait chaud à l'intérieur de la salle. C'est aussi pour ça que j'ai pratiqué ce sport.

Vous vous blessez souvent au handball ? C'est un sport de contact. C'est vrai qu'il faut

empêcher l'adversaire de passer, sur une petite surface, donc il y a des blessures, des petites entorses, mais pas dangereuses.

Quand on se casse une jambe combien de temps doit-on arrêter de jouer ? Figure-toi que moi je me suis cassé un os cet automne. Il faut 8 semaines en admettant que ça cicatrice, puis 2, 3 semaines le temps de retrouver ses repères et le groupe, car du coup, on s'entraîne individuellement et il faut retrouver les réflexes du groupe.

C'est difficile mais ça fait aussi une petite pause. Oui, si c'est une petite pause de deux, trois semaines, c'est intéressant. On peut rester avec sa famille toute la journée, mais une blessure sur le plan sportif, c'est difficile parce que notre boulot c'est d'être sur le terrain et quand on est blessé, c'est un frein à notre activité. On a envie d'être là quand il y a la victoire. Ça nous permet d'être plus fort après parce qu'on a cette envie en nous.

C'est vrai que vous êtes avec Kretzschmar le meilleur joueur de Magdeburg ? Oui, c'est vrai que je joue avec Stephan Kretzschmar. Les jeunes Allemands l'aiment beaucoup, on a gagné souvent ensemble. C'est un joueur que

j'apprécie aussi et qui amène un handball différent, très technique et très spectaculaire.

Vous êtes aussi une des idoles sportives en France ? Je ne sais pas, je suis modeste. Je représente la France en Allemagne. J'ai cette vocation-là aussi : faire découvrir la France ailleurs.



N° 18 DANS L'EQUIPE DE FRANCE

Quels sont les meilleurs clubs, les clubs français ou les clubs allemands ? On dit que l'Allemagne, c'est le pays du hand. Tout à fait. Le handball est né en Allemagne, les meilleurs clubs se jouent entre les clubs espagnols et les clubs allemands. SC Magdebourg, c'est un des meilleurs clubs allemands, on est le seul club allemand à avoir gagné la ligue des champions. Il y a aussi les clubs espagnols comme Barcelone et les clubs français qui arrivent derrière, Montpellier fait aussi partie des grands.

C'est comme ça que vous vous imaginiez l'Allemagne avant ? Pas du tout. L'Allemagne de l'Est spécialement.

On a beaucoup de clichés et quand on découvre le pays, les gens qui y sont, on se dit qu'il y a des gens très intéressants dans le monde et d'autres moins intéressants. Le tout, c'est de rencontrer ceux qui sont très intéressants. Et ici, ils ont envie d'écrire une autre histoire, de montrer ce qu'ils ont.

C'est un peuple qui est très discipliné, j'ai appris beaucoup au niveau de la discipline. Ils aiment beaucoup le handball, donc tôt ou tard, on se serait rencontré. Depuis que j'y vis, j'aime beaucoup ce pays. Il m'apporte beaucoup de choses notamment dans ma vie de

tous les jours, et aussi avec mes enfants.



LE GRAND MÉCHANT LOUP AVEC SON ÉCHARPE DE SUPPORTER

Vos filles ne connaissent que l'Allemagne ?
Elles sont allées en France, mais elles ont de la chance car elles ont la culture allemande, la culture française et la culture antillaise. C'est une richesse d'avoir trois cultures. Ma fille aînée parle allemand et français. On fête Noël comme les Allemands, avec la petite pyramide et les bougies.

C'est facile de vivre à Magdebourg, en Allemagne ? Pour moi, ça va. Je suis connu, donc on est un peu adulé dans sa ville. J'ai découvert cette ville-là et son évolution. Le mur est tombé en 1989 et moi je suis arrivé en

97. Il y avait encore les vieilles fondations, tout était gris, les bâtiments n'étaient pas ravalés. Je venais des Antilles, là il y a des couleurs vives, la couleur c'est la vie, c'est la joie. Je me disais, c'est gris, c'est triste ici. Et quand je vois maintenant des couleurs, des maisons rouges, des lumières étincelantes, je me dis que la ville, elle vit.

Comment vous supportez le froid en Allemagne ? Je pense que je ne l'ai jamais supporté. Quand on vient des îles comme moi, avec 28°, et qu'on arrive ici, on se dit le froid est terrible et on est dans un réfrigérateur. Mais on découvre aussi la neige et ça, c'est quelque chose qu'on n'a pas aux Antilles.



QUAND C'EST GRIS, C'EST TRISTE

Quand vous jouez pour Magdebourg contre une équipe française, ça ne vous fait pas bizarre ? Oui, tout à fait, parce que je suis avec mon équipe allemande contre mes collègues français.

Mais aussitôt que la compétition commence, je suis Magdebourgeois, *Magdeburger*, et en face il y a une autre équipe qui s'appelle Montpellier et là, il n'y a plus de nations mais des clubs.

Et j'ai toujours envie de montrer que mon équipe est la meilleure. Mais après le match, on se retrouve et on est heureux de se rencontrer.

Qu'est-ce que vous faites quand vous n'avez rien à faire ? Je m'occupe de ces petites filles-là. De mes petites poupées. On fait du coloriage, un peu de tout, j'aime bien *basteln*, faire du bricolage avec elles. Je suis un sportif mais père de famille avant tout. Je fais comme tous les parents, j'éduque mes enfants, je fais des lectures, je leur apprends à découvrir les choses que j'aime.



LA COULEUR, C'EST LA VIE

Quel âge avait le plus jeune joueur dans l'équipe nationale ? 17 ans et le plus âgé 37 ans. Moi maintenant, je suis le plus âgé dans l'équipe de France et je joue avec des petits jeunes qui ont dix, vingt ans.

A quel âge un joueur professionnel arrête-t-il de jouer ? A 37, 38 ans. J'ai 35 ans, ne me parlez pas de retraite ! J'espère faire partie des robustes qui vont jusqu'à 38, 39 ans pour pouvoir continuer cette passion. Je reste jeune dans la tête et il faut rester jeune pour pouvoir avancer dans la vie et traverser les générations.

Que ferez-vous après ? Est-ce que vous aimerez être entraîneur pour les jeunes au lieu de fabriquer des fausses dents ? Très amusante, ta question. Oui, c'est vrai, dans la vie il y a une continuité et la continuité d'un sportif, c'est d'être entraîneur. C'est un héritage qu'on acquiert quand on joue au haut niveau et on a envie de transmettre cet héritage à d'autres générations, c'est un passage de flambeaux, un relai théorique de la pratique du handball pour les jeunes. J'aimerais faire découvrir et faire aimer ce sport.

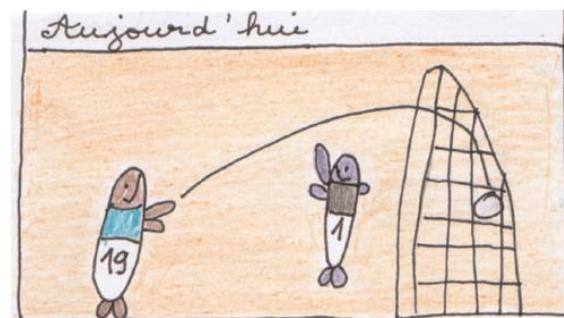
Vous voudriez rejouer en France ? Oui, j'aime-rais bien rentrer chez moi un jour, quand on s'éloigne de chez soi, tôt ou tard on a envie de rentrer à la maison, mais dans un petit coin de la tête, je me dis aussi pourquoi ne pas rester ici puisque ça fait dix ans que je suis là, la vie ici me plaît, donc pourquoi pas. Dieu seul sait ce qui va se passer, je ne connais pas mon avenir. Peut-être que quand vous serez plus grands vous viendrez voir encore ici si j'y suis. Vous n'êtes pas loin.

Vous aimez le risque ?

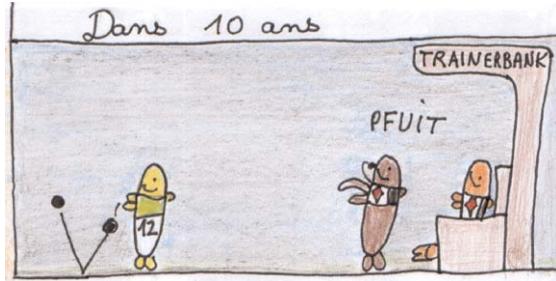
Ah, oui. C'est pour ça que j'aime le sport : c'est les petites sensations qu'on a de se mettre en difficulté pour réussir. Le risque fait partie de notre vie et du sport. Le risque, c'est le meilleur moyen de ne pas se lamenter.

Pourquoi vous n'aimez pas du tout la tricherie ?

La tricherie ne fait pas partie de la morale du sport, qui dit que chaque homme doit pratiquer son sport avec ce qu'il a. Le sport, c'est une avant-garde de la vie sociale et pour des enfants très jeunes qui pratiquent cette activité, ça permet de les recadrer à travers le jeu. Il n'y a pas mieux pour être des adultes responsables, des adultes joyeux aussi car le jeu permet de rigoler.



J'AI 35 ANS, NE ME PARLEZ PAS DE RETRAITE !



LA CONTINUITÉ D'UN SPORTIF, C'EST D'ÊTRE ENTRAÎNEUR

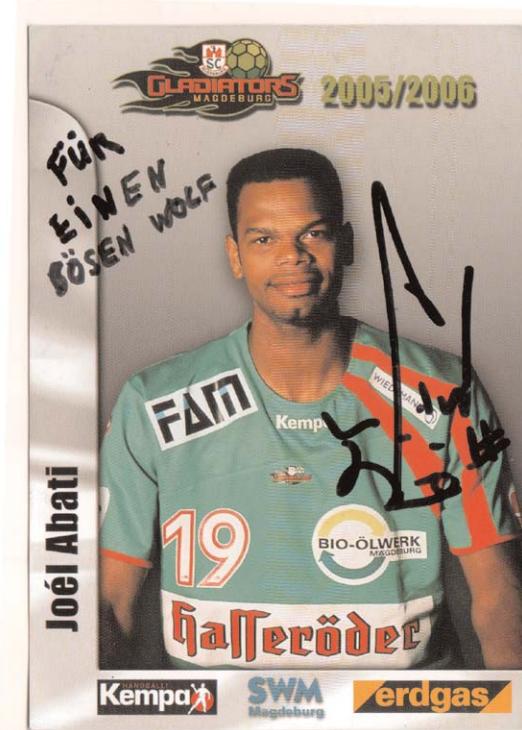
Qu'est-ce que vous pensez du dopage ? Le dopage fausse et est amené à tuer le sport parce qu'à travers le sport, on véhicule des rêves pour des gamins, pour beaucoup de personnes qui sont en difficulté, pour des handicapés. Le sport nous permet de nous surpasser. Tuer le rêve de quelqu'un, c'est aussi le faire mourir. C'est l'empêcher de briller, de réussir. Car il se dit, si je n'avais pas le dopage, je ne pourrais pas réussir. Je combats cela et je pense que tout sportif sincère et honnête combat cela. On ne fait pas du sport pour tricher ou seulement pour gagner.

Qu'est-ce que vous pensez des loups ? Pour les enfants, ça fait peur, on a en tête ces histoires de grands méchants loups qui font peur dans le noir. Mais en même temps,

c'est comme une équipe parce qu'ils sont toujours en meute, ils chassent ensemble, ils vivent ensemble pour être plus fort et c'est justement ce qui se passe pour mon équipe de handball. Quand on est plusieurs, on est plus fort. Je crois que les loups c'est aussi des sportifs.

Vous avez une question à nous poser à nous ? Est-ce que vous avez apprécié l'interview ?

Oui, et vous ? Oui, parce que c'est toujours bien quand les jeunes s'intéressent et on dit que les anciens, c'est une bibliothèque vivante. Donc de temps en temps, il faut ouvrir un livre et découvrir une personne, une vie, une activité, un sport. J'espère que mon livre ouvert vous aura permis de découvrir un sport, un être et une activité.



UNE DÉDICACE POUR LE GRAND MÉCHANT LOUP